

Une thèse sur la structure de la métaphysique d'Aristote commentée par Thomas d'Aquin

PHILOSOPHIE ET ORDRE DE LA PENSÉE

“*Sapientis est ordinare !*”¹. Thomas d'Aquin porte une attention scrupuleuse à l'ordre de la pensée, avant même son contenu. Pour chacun de ses commentaires, comme pour chacune de ses œuvres propres, il s'astreint à énoncer avec le maximum de détails, les divisions et subdivisions qui articulent les chaînes de raisonnements et d'explications qu'il va ensuite commenter ou rédiger.

Tous les lecteurs de saint Thomas d'Aquin ont été fascinés, un jour ou l'autre, soit par la structure qu'il bâtit pour unifier les Épîtres de saint Paul, soit par les synopses des commentaires d'Aristote, de Denys ou de Boèce, parfois même qualifiés de rigueur excessive², soit par la construction architectonique de la *Somme Théologique* qu'on a pu comparer à une cathédrale, etc., etc. Pas un de ses écrits, des plus précoces aux plus tardifs, n'échappe à cette discipline intellectuelle. Thomas écrit lui-même : « *Il faut considérer comme ils le méritent le soin et l'ordre admirables qu'Aristote met dans sa démarche* »³. L'ordre, en effet, appartient à la méthode, alors que le contenu constitue la science ; or, selon la leçon bien connue du livre II du *Commentaire de la Métaphysique*, nous devons d'abord maîtriser la méthode avant de prétendre aborder la science⁴.

Pourtant, le lecteur familier de saint Thomas est si habitué à ses “*Primo ... Deinde ...*”⁵ ou ses “*Ad primum ... Ad secundum ...*”⁶ qu'il peut parfois finir par ne plus y prêter attention. Ce serait, certes, manquer de respect envers l'effort quasi surhumain auquel se livre Thomas, mais plus grave encore, passer à côté d'une clé de compréhension de toute première nécessité. C'est l'ordre, en effet, qui lie une argumentation et la rend conclusive, car un syllogisme n'est rien d'autre qu'« *une énonciation, dans laquelle certaines propositions étant disposées, on en conclut nécessairement une autre différente de celles-là, par cela seul*

¹ Le propre du sage est de mettre en ordre ! (*Prohème du Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*).

² « Cette systématisation de saint Thomas pèche par excès de rigueur » H. Carteron, *Aristote Physique, texte établi et traduit*, Les Belles Lettres, Paris, 1966. Introduction, p.13.

³ *Traité de l'unité de l'intellect*, Ch.1, n° 15.

⁴ *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L II, l 5, n° 335.

⁵ “D'abord ... Ensuite ...”

⁶ “Premièrement ... Deuxièmement ...”

que celles-là sont ainsi disposées ...[et] où il n'est besoin d'aucune autre donnée »⁷. C'est de la bonne disposition des prémisses et d'elle seule que la conclusion découle avec évidence et nécessité.

Ainsi, les synopses que le texte de Thomas nous permet d'extraire, dressent les schémas des démonstrations qu'il veut mettre au jour ; c'est-à-dire pour être précis, dont il veut établir le caractère démonstratif. La manifestation du désordre est aussi le plus sûr moyen de réfuter l'erreur. On se rend compte enfin de la très grande unité organique d'œuvres comme les *Physiques*, les *Seconds analytiques*, ou le *Traité de l'âme*, en dégagant des indications de Thomas d'Aquin, les grandes lignes de la synopse d'ensemble de l'ouvrage. Pourquoi, hélas, rien de tout cela ne se vérifie-t-il vraiment dans le *Commentaire des douze livres de la Métaphysique d'Aristote* ?

LA COMPOSITION DE LA MÉTAPHYSIQUE D'ARISTOTE

Il est commun de s'interroger sur les motifs conduisant à la composition des quatorze livres de la *Métaphysique* d'Aristote, telle qu'elle est établie aujourd'hui. Au point que certains ont pensé que le préfixe "méta-"⁸ ne signifiait pas, comme on le dit souvent, la nécessité d'étudier cet ouvrage "après" avoir maîtrisé la *Physique*, mais renvoyait plus prosaïquement, à une série de livres situés "après" ceux de la *Physique* sur les rayons de la bibliothèque du Lycée. Avez-vous patent de l'incapacité à mettre entre eux un autre ordre que leur numéro de rangement (la question demeure pourtant de savoir pourquoi on les a déposés à cette place sur l'étagère).

Il est très vraisemblable que certains des quatorze livres de la *Métaphysique* aient eu une vie autonome, avant que tous soient regroupés en un seul ouvrage. Sans doute même, des parties de livres représentaient-elles déjà des unités de réflexion indépendantes. Thomas rend compte de cette dispersion par de nombreuses allusions. Il donne ainsi un nom à certains traités, qui leur confère une forme d'autarcie ; il parle de l'"*Églogue*"⁹ ou de livre des contraires, à propos de la seconde moitié du livre X ; il nomme "*Questions disputées*"¹⁰, le livre III, ou qualifie encore le livre II d'introduction générale à toute la science¹¹. Le livre IV est clairement partagé entre la question du sujet de la *Métaphysique* et celle du principe de non-contradiction (les deux ne sont pas sans lien, certes). Il en va de même du livre I, divisé en une partie consacrée à la nature de la sagesse et une autre à l'avis des

⁷ Aristote *Premiers analytiques*, L I, ch. 1, 24b19-24b24.

⁸ Préfixe grec signifiant "après".

⁹ L. IV, l. 2, n° 562.

¹⁰ L. IV, l. 3, n° 569.

¹¹ L. III, l. 2, n° 346.

prédécesseurs sur la causalité (là encore, néanmoins, une relation existe entre les deux). Les livres XIII et XIV abordent, quant à eux, les théories platoniciennes des idées et des nombres, et saint Thomas n'a pas jugé opportun de les commenter.

Notons aussi le sort particulier réservé au livre XI, dont Thomas a, un temps, ignoré l'existence ou son rattachement à la *Métaphysique*, lorsqu'il entreprit son travail (déjà, Averroès l'ignorait). Ce livre pose un problème à lui seul, car son contenu ne semble pas correspondre à sa place. Il s'agit d'un résumé de plusieurs passages antérieurs de la *Métaphysique*, mais aussi de chapitres entiers de la *Physique*. Des spécialistes lui trouvent d'ailleurs un style d'écriture différent des autres livres, au point qu'il ne serait pas de la main d'Aristote.

De même, de l'avis de nombre de commentateurs anciens et contemporains, le livre XII pourrait se suffire à lui-même et se passer du reste de l'ouvrage, même s'il y fait référence à plusieurs reprises. Les livres XIII et XIV, enfin, portent, eux aussi, sur un sujet spécifique pouvant s'aborder pour lui-même : la critique de la théorie platonicienne des idées, des nombres idéaux et des nombres mathématiques.

La *Métaphysique* d'Aristote paraît donc bien être une sorte de patchwork d'articles et de textes plus anciens. Peut-être leur rédaction ne fut-elle, d'ailleurs, achevée qu'après coup, tant il est vrai que la formulation finale d'une bonne introduction, d'un bon questionnement ou d'une bonne définition, se peaufine toujours après avoir déjà assez travaillé sur ce que l'on veut introduire, questionner ou définir. Cette absence de mouvement d'ensemble ajoute très certainement, après ce que nous avons dit sur l'importance de l'ordre pour la compréhension, à la difficulté d'intelligence de cette discipline, par ailleurs la plus intellectuelle de toutes. Mais en comparaison et en contradiction avec ce que nous venons de voir sur la composition globale de l'œuvre, chaque livre de cette compilation est fortement structuré en lui-même, ce qui renforce l'impression que chacun a été écrit pour lui-même avant que tous aient été assemblés.

SYNOPSIS GÉNÉRALE DE LA *MÉTAPHYSIQUE*

La mise en synopsis des livres de la *Métaphysique*, telle qu'elle ressort de la lettre de Thomas d'Aquin, illustre bien notre propos¹². La succession des livres I à VI est quasiment séquentielle, comme s'il n'existait d'autre organisation de cet ensemble, qu'une simple

¹² Pour ce passage, nous renvoyons à notre traduction de *Métaphysiques d'Aristote. Commentaire de Thomas d'Aquin*, L'Harmattan Paris 2012, où nous avons mis en exergue le schéma synoptique global de l'œuvre, ainsi que de chaque livre et de chaque leçon. Cf. www.thomas-d-aquin.com.

consécution linéaire (comme un linéaire de bibliothèque !) Le contraste est violent avec, par exemple, la structuration des *Physiques*. Le schéma synoptique de ses huit livres, entièrement organique dès le départ, est même rigoureusement construit sur le modèle d'un syllogisme, comme nous avons essayé de le démontrer dans le guide de notre traduction¹³.

Après le sixième livre, saint Thomas définit un bloc structuré, formé des livres VII à X, sous le titre de "L'être par soi et l'un". Il aborde les questions de l'être selon les catégories et principalement la substance d'un point de vue logique (Livre VII) puis physique (Livre VIII), puis l'acte et la puissance (Livre IX) et l'un et les contraires (Livre X).

Thomas d'Aquin a connu un réel embarras avec le Livre XI, nous l'avons signalé. Dans un premier temps¹⁴, il évoque une organisation globale de la *Métaphysique* où ce livre n'a pas de place, et sans doute n'existe pas dans son esprit. Il n'avait pas encore été découvert ni traduit. Thomas propose alors de placer à la suite directe du livre X un autre bloc plus lâche, formé des livres XII à XIV et titré "Les premiers principes de l'être", contenant une introduction préparatoire avec les quatre premières leçons du commentaire du livre XII (chapitres 1 à 5 du livre *Lambda* chez Aristote), puis l'étude des substances séparées selon Aristote dans la suite du livre XII, et enfin des substances séparées selon les platoniciens aux livres XIII et XIV. Déjà, ce faisant, il signale l'ébauche d'un lien structurel entre ces trois livres, même s'il néglige les deux derniers.

D'après certains spécialistes, c'est au cours de la rédaction du commentaire du livre VII que Thomas d'Aquin prend connaissance de l'existence du livre XI, grâce à une traduction de Guillaume de Moerbeke. Cela ne change apparemment rien pour son travail jusqu'au livre X. Mais au début de ce livre XI, il propose un agencement général différent. Auparavant, rappelons-le, il articulait la *Métaphysique* en une succession linéaire des six premiers livres, suivie de deux parties, l'une sur l'être par soi et l'un (livres VII à X) et l'autre sur les premiers principes de l'être (livres XII à XIV). Mais Thomas présente ici¹⁵ une organisation tout autre : l'œuvre métaphysique entière est divisée en deux parties fondamentales : une première étude sur "l'objet et la nature de la philosophie première", qui regroupe les livres I à X, avec la structure interne déjà notée, et une deuxième portant sur "Les premiers principes de l'être" regroupant cette fois les livres XI à XIV.

¹³ *Physiques d'Aristote. Commentaire de Thomas d'Aquin*, L'Harmattan Paris 2008. Cf. www.thomas-d-aquin.com.

¹⁴ Livre VII, leçon 1, n° 1245.

¹⁵ L XI, l 1, n° 2146.

NOUVELLE COMPOSITION DES DERNIERS LIVRES DE LA *MÉTAPHYSIQUE*

La fin de la *Métaphysique* est donc restructurée avec l'intégration du nouveau livre, et c'est ici que commence notre thèse. Saint Thomas définit tout d'abord un premier groupe cohérent qui va de la leçon 1 du livre XI à la leçon 4 (chapitre 5 chez Aristote) du livre XII, sous le titre de "Préalables à la science de la substance séparée et des principes", puis un second : "Les substances séparées selon Aristote" avec le reste du livre XII, et un troisième : "Les substances séparées selon les platoniciens", regroupant les livres XIII et XIV. Nous avons déjà noté que les spécialistes actuels d'Aristote s'entendaient pour reconnaître une réelle indépendance au livre XI ainsi qu'au livre XII et qu'il en était de même des livres XIII et XIV. Rien n'interdit donc d'en faire un tout dissocié des précédents, conformément à la pensée de Thomas d'Aquin.

Rattacher les quatre premières leçons (les cinq premiers chapitres d'Aristote) du livre XII à l'ensemble du livre XI résout une difficulté d'importance. Ce dernier s'ouvre, en effet, sur l'énumération des questions auxquelles la métaphysique doit répondre (lieu parallèle du livre III). Il enchaîne sur le sujet de cette discipline ainsi que sur le premier principe de démonstration (lieu parallèle du livre IV), et poursuit sur la comparaison entre les sciences (lieu parallèle du livre VI). Après une rapide transition sur l'acte et la puissance qui pourrait à la rigueur évoquer le livre IX, Aristote bascule soudain sur des questions de physique, à savoir la définition du mouvement et sa division en différentes espèces, en des termes parallèles aux livres III à V de la *Physique*. Le livre s'achève sur les différents types d'unités et celui qui convient à l'être en mouvement, à savoir la continuité. Si l'on devait en rester là au terme de la lecture, on aurait le sentiment d'un recul du raisonnement. Aristote, parti d'un bon pied, semble s'être progressivement envasé dans des considérations très en deçà des exigences de la métaphysique.

Mais embrayer immédiatement sur la substance sensible (livre XII, leçons 1 à 4) dans un même mouvement donne soudain un sens nouveau aux analyses physiques du livre XI. Revient alors en mémoire l'avertissement d'Aristote : « Puisque la nature est principe de mouvement et de changement, et que notre recherche porte sur la nature, il ne faut pas que demeure dans l'ombre ce qu'est le mouvement »¹⁶. La puissance se reconnaît à l'acte, et le mouvement est cet acte dévoilant la puissance qu'est la nature, principe de mouvement et de repos à l'intime de la substance sensible. En commentant ce passage, Thomas précise que l'objet de la science physique n'est pas le mouvement (contrairement à ce qu'on croit

¹⁶ Aristote, *Physiques*, Livre III, ch. 1, 200b10.

parfois), mais bien l'être mobile¹⁷, c'est-à-dire la substance sensible, qui est être en puissance et en acte. Or, c'est par cette substance que commence l'étude métaphysique car elle est la mieux connue de nous, Aristote le précise au tout début du livre XII de la *Métaphysique*. Le lien est donc établi, c'est la *Physique* qui introduit, par la définition du mouvement comme "acte d'une puissance en qualité de puissance", les notions de substance, de puissance et d'acte indispensables à la recherche métaphysique sur la substance, et d'abord la plus accessible, la substance sensible.

Aristote entreprend cette étude dans les cinq premiers chapitres du Livre XII. Il rappelle que la substance sensible est soumise au changement, qu'elle provient de la composition d'une matière et d'une forme, composition qui traduit l'union de l'acte et de la puissance dans la nature et résulte du concours des quatre types de causes, matérielle, formelle, agente et finale. Ces considérations ne sont pas sans rappeler les deux premiers livres de la *Physique*, mais aussi le livre VIII de la *Métaphysique*. L'ensemble débouchent sur une notion essentielle pour la méthodologie en métaphysique : la compréhension analogique des principes de l'être, car acte et puissance, cause matérielle, formelle, agente et finale s'entendent en des sens différents pour "le vin, la chair et l'homme"¹⁸. Cette pratique analogique des principes et causes de l'être est au fondement même du passage de l'intelligence de la substance naturelle à celle de la substance séparée, en vertu de ce que nous avons appelé la "catharsis de l'être"¹⁹, et que Jacques Brunschwig nomme "principe de perfection"²⁰. La voie est donc ouverte pour aller à la recherche de ce qu'est une "substance séparée" à partir de la leçon 5 (chapitre 6 d'Aristote) du livre XII ... Oui, mais dans quel ordre ? Toujours cette question de l'ordre !

ARTICULATION DES TROIS DERNIERS LIVRES

Des thomistes trop disciplinés ne lisent pas toujours les livres XIII et XIV de la *Métaphysique* d'Aristote, puisque leur maître s'est arrêté – volontairement, cette fois – au livre XII. Peut-être ont-ils tort, car ils seraient tombés, sinon, sur ce passage intrigant : « Nous avons expliqué ce qu'est la substance des choses sensibles, d'abord dans notre discussion de la *Physique* sur la matière, et ensuite quand nous avons traité de la substance en acte. Mais, comme maintenant nous voulons rechercher s'il

¹⁷ *Physique d'Aristote. Commentaire de Thomas d'Aquin*, L'Harmattan Paris 2008, L III, l 1, n° 275.

¹⁸ Livre XII, ch. 5, 1071a7.

¹⁹ *Métaphysiques d'Aristote. Commentaire de Thomas d'Aquin*, L'Harmattan Paris 2012, Guide de lecture p. 53.

²⁰ Cité par F. Baghdassarian dans *Aristote Métaphysique Livre Lambda*, présentation et traduction, Paris, Vrin, 2019, p. 331, texte et note 2.

existe ou s'il n'existe pas une substance immobile et éternelle, en dehors des substances sensibles, et comme aussi nous voulons, s'il existe une telle substance, connaître sa nature, nous ferons bien de voir d'abord les opinions que d'autres ont émises avant nous »²¹.

Cet extrait confirme, tout d'abord, l'unité entre d'un côté les développements d'ordre physique du livre XI et début du livre XII et de l'autre l'étude présente sur la substance séparée. Mais il donne une précision supplémentaire, quoiqu'habituelle chez Aristote : avant d'avancer dans l'étude personnelle de la substance séparée, il faut étudier ce que les prédécesseurs en ont déjà dit, afin de repérer leurs éventuelles erreurs pour ne pas les reproduire, et conforter notre propre pensée grâce aux vérités qu'ils ont déjà formulées.

Mais surtout – c'est notre thèse – si à l'invitation du passage cité, l'on procède à une immixtion des livres XIII et XIV au mitan (selon l'expression de Thomas) du livre XII, c'est-à-dire au sein du chapitre 6, nous avons très exactement la trame d'un cours complet de métaphysique dans le grand style aristotélico-thomiste. Dès lors, les livres I à X deviendraient en quelque sorte les fils avec lesquels le Philosophe tisse sur cette trame, et les ressources qui lui permettent de donner chair à cette ossature. Voici donc ce plan qui ne reste à l'évidence qu'une thèse :

PLAN DE COURS DE MÉTAPHYSIQUE
LA PHILOSOPHIE EST LA SCIENCE DES PRINCIPES

1°- Préalables à la science de la substance séparée

- Interrogations sur les principes de cette science (*L. XI, Ch. 1*)
 - o Une ou plusieurs sciences
 - o Cette science porte sur toutes les substances ou certaines ? et sur les accidents ?
- Interrogations sur la substance, sujet de cette science (*Ch. 2*)
 - o Existe-t-il une substance séparée en dehors des substances sensibles
 - o La science s'appuie sur des universaux, mais la substance est individuelle et séparée
 - o Les principes sont les mêmes en espèce ? en nombre ?
- La *Philosophie* est la science de l'être en tant qu'être (*Ch. 3*)
 - o "Être", universel entendu de plusieurs façons
 - o La *Philosophie*, science de l'être commun, fondée sur le principe de non-contradiction (*Ch. 4 à 6*)
 - o La *Philosophie* est la science la plus noble car elle traite de l'être séparé immuable (*Ch. 7*)

²¹ L. XIII, ch. 1, 1076a8-13.

- Être : par accident, imparfait, selon les catégories
 - L'être par accident et l'être comme vrai ne sont pas sujets de la *Métaphysique* (Ch. 8)
 - L'être en acte, être en puissance, être en acte et en puissance (Ch. 9 à 12)
- [L'être selon les catégories], la substance, sujet principal de la *Métaphysique* (L. XII, Ch.1)
 - Trois types de substances : sensible périssable, sensible éternelle, Immobile
 - Deux premiers : La substance matérielle sensible soumise au mouvement (Ch. 2 et 3)
 - Principes, causes et éléments sont analogiquement les mêmes (Ch. 4)
 - L'acte et la puissance sont principes analogiques de tout (Ch. 5)
 - Les tout premiers principes sont absolument identiques pour tous

2°- La science de la substance séparée

- Troisième type : la substance immobile. Nécessité d'une substance immobile (Ch. 6)
 - Les opinions des autres (L. XIII et XIV)
 - Les nombres mathématiques, les nombres idéaux et les idées (L. XIII, ch. 1 à 9)
 - Les contraires ne peuvent être principes des choses (Livre XIV, Ch.1 à 6)
 - L'opinion d'Aristote
 - Le moteur immobile est substance parfaite (Livre XII, Ch.7 et 8)
 - Nature de l'intellect (Ch.9)
 - Toujours en acte d'intellection
 - Se conçoit lui-même comme objet le plus digne
 - Le premier moteur est suprêmement bon et désirable, il est unique (Ch.10)

Guy Delaporte
16 octobre 2020